

Nos vieilles chansons : le pressoir

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 33

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-213246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„PUBLICITAS“
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 18 août 1917 : — Pour célébrer la patrie (J. M.). — C'est la faute de la guerre (C. P.). — Nos vieilles chansons. — Fêtes et coutumes de la Suisse (V. F.). — Les sciences naturelles ("). — Un musée historique (C. P.). — A quoi servit un beau jour « la Julie » (B.). — Le vœu d'un père. — Feuilleton : Les traditions valaisannes, suite (Maurice Gabbud).

Pour célébrer la patrie.

Our ! Enfin, c'est fini avec le 1^{er} août ! Oh ! n'allez pas voir dans ce cri de soulagement une imprécation contre notre fête nationale. Il n'y en a pas l'ombre.

Non, c'est contre la manière dont on la célèbre aujourd'hui. Contre cela seulement. Que voulez-vous, tout le monde n'est pas du même avis. Qui a tort, qui a raison ? A nos lecteurs de trancher la question.

Il n'y a que quelques jours, en effet, qu'on a fini de célébrer le 1^{er} août. Vous avouerez que c'est un peu tard. Quoi donc ! cela vous plaît-il de voir cette fête nationale, la première des fêtes d'un pays, destinée, chez nous, à commémorer l'acte solennel qui donna naissance à notre patrie, cela vous plaît-il de la voir prendre un petit air d' « abbaye », avec ses deux ou trois jours de « ressat » ?

Oh ! vous allez répliquer que c'est la faute de la pluie ; que s'il avait fait beau temps le 1^{er} août, toute la fête se fût célébrée ce jour-là. Comment, en effet, eût-on pu exécuter les morceaux de fanfare, les chœurs d'enfants et d'adultes, les exercices de gymnastique et les ballets, sous la douche copieuse des bondes célestes toutes grandes ouvertes. Non, vrai, ce n'était pas possible. Il fallait bien attendre.

D'accord. Mais, entre nous, était-il besoin de tout cela. Une fête comme celle du 1^{er} août doit-elle avoir le caractère d'un spectacle oratoire — puisqu'il y a souvent des orateurs — musical et gymnastique ?

A un journal de Lausanne, qui avait déjà exprimé ce sentiment, à l'occasion de l'ajournement au 4 août, vu le mauvais temps, des manifestations organisées par les sociétés de la capitale, on répliqua : « Vous verrez si, le 4 août, la population n'accourra pas avec autant d'empressement que le 1^{er} ! »

C'est évident ! Ce n'est pas la population qui veut faillir en telle occurrence ; elle est certes trop avide de tous les spectacles qui lui sont offerts. De plus, elle tenait, par sa venue, à témoigner sa reconnaissance aux sociétés, toujours dévouées, qui avaient pris peine de lui préparer ce « spectacle » — nous tenons à ce mot, plus juste, en l'espèce, que celui de manifestation. Mais l'occasion était-elle bien choisie ? Il ne le semble pas. Du reste, plusieurs ont eu la preuve, en se promenant dans la foule, que ce spectacle, tout attrayant qu'il fût — car il ne s'agit pas ici d'en contester l'intérêt — ne révélait point le caractère d'une solennité patriotique de l'importance de celle du 1^{er} août. Les conversations qu'ils ont entendues de ci de

là étaient bien étrangères au sujet de la réunion et leur frivolité était même parfois choquante, étant donnée la circonstance. Et ceux qui causaient ainsi n'étaient pas, notez bien, des étrangers, venus là en simples curieux et qu'on aurait pu pardonner de n'être pas dans le ton ; c'étaient de bons Vaudois, de bons Suisses.

Oh ! il ne s'agit pas de leur jeter la pierre. C'étaient, pour sûr, d'aussi bons patriotes que d'autres, au demeurant ; mais que voulez-vous, ils étaient au spectacle et non à une fête patriotique. Et puis, il faut ajouter, à leur décharge, que le plus grand nombre de ces spectatrices et spectateurs ne voyaient rien et n'entendaient que fort peu. En ce cas, on ne saurait trop leur demander attention et silence.

Pour une manifestation populaire en plein air, du genre de celles qui ont été organisées en plusieurs villes, par les sociétés locales, pour célébrer le 1^{er} août, il faut, afin que tout le monde voie et entende au moins quelque chose, ce qui est élémentaire, des installations souvent très coûteuses et dont il ne saurait être question quand il ne s'agit que d'un seul jour.

C'est pourquoi il semble qu'il y aurait lieu, pour que la commémoration du 1^{er} août prit vraiment le caractère d'une fête nationale et populaire, d'en simplifier le programme ou mieux le cérémonial. Ce n'est pas le faste déployé ni les grands discours qui en feront la grandeur. L'unanimité et la conformité des manifestations, unissant, au même instant, de la montagne à la plaine, du hameau à la ville, à travers lacs, plaines et monts, tous les cœurs patriotes, c'est là ce qui donnera à la fête du 1^{er} août, la solennité qui convient. On paraît oublier trop, à ce sujet, la simplicité imposante de la cérémonie, six fois séculaire, du Grütli, dont cette fête évoque le souvenir.

C'est pourquoi, dans ce journal, qu'intéresse particulièrement tout ce qui touche notre petite patrie vaudoise et notre grande patrie helvétique, nous ouvrons une consultation sur la manière de célébrer la fête du 1^{er} août, en dehors de la sonnerie officielle, qui fût une très heureuse inspiration. Il ne sera certainement pas sans intérêt de connaître l'avis de plusieurs.

On objectera, sans doute, que c'est bien vite pour parler de la prochaine fête du 1^{er} août. Pourquoi ? Est-il toujours besoin d'agir à la « vaudoise » et d'attendre au dernier moment ? Au moins aura-t-on le temps de bien étudier et, peut-être, de coordonner les différents avis qui seront exprimés et inspirés, nous l'espérons, par le plus sincère sentiment patriotique.

Nous nous proposons de prendre part à cette consultation, comme tout bon citoyen, mais il ne convient pas que nous commencions.

A qui la plume ?...

J. M.

C'est la faute de la guerre. — Une de nos sociétés de chant faisait, il y a quelques semaines, une excursion à Morgins. Il y eut banquet. Au dessert, les chanteurs exécutèrent quelques chœurs qui attirèrent les étrangers en séjour dans cette station. Ceux-ci témoignèrent leur

satisfaction par de chaleureux applaudissements. L'un d'eux, même, était si content qu'il fit apporter quelques bouteilles de vin. Elles furent accueillies comme on le devine par nos bons Vaudois.

Le président de la Société, pour remercier le généreux étranger, porta un toast vibrant à la « grande nation sœur, à la belle France, aux épreuves de laquelle tous les Romands sympathisent ; à cette terre des arts et des lettres, avec laquelle nous avons tant d'affinités, etc., etc. »

Le toast achevé et souligné par les bravos et les applaudissements des chanteurs, l'étranger vient serrer la main du président et le remercie de ses bonnes et éloquentes paroles :

« Soleman, ajoutez-lui, il y a, Moussié, ou l'ézère malentendu : you souis Brésilien. »

Il y eut un moment de silence gênant, puis, se ressaisissant, les chanteurs vaudois s'écrièrent d'un seul cœur :

— Eh ! bien, vive aussi le Brésil !

C. P.

NOS VIEILLES CHANSONS

LE PRESSOIR

Sur l'air de Cadet Roussel.



1. E fo trol-li nou-tra veninze Po fai-re
2. Po ein-mo-dà nou-tra palantze E fô de
3. A - pri veninze on por-ra bère Quoque bon
4. Sé noutré é - tà lé bin pénablio, Ma fé ! n'ein



dau bon vin no - vi, U - toir dau trè que l'on s'ar-
rein de vi-gno-lan ; Le mou sô dé dé - zo lie
coup de sti bon vin ; Ne fa - ren cre - yâ lé ce-
de ga - lé mouein ; Quan u - toir d'o - na bou-na



rind - ze, Al - lein, Dza-que, fô sè bud - zi !
pllant sé, Al - lein, kô - ta, me n'a - mi Djan !
mâ - ré, Pa-chence ! é - té dé lau z'ard - zin.
trâ - blla, Bac - chus ! é - nou-tron sou - ve - rein !

En tapant des mains l'une contre l'autre par deux.



Tra la dé - ran, tra la dé - ri, Al - lein, Dza-
Tra la dé - ri, tra la dé - ra, Al - lein, kô-
Tra la dé - ri, tra la dé - rein, Pa-chence ! é-
Tra la dé - ri, tra la dé - rein, Bac chus ! é-



que, fô sè bud - zi ! Tra la de-
tà, me n'a - mi Djan ! »
té dé lau z'ard - zin. »
nou - tron sou - ve - rein ! »